



Hello, Zydeco ! Hey, Samo ! mais les poseurs de tableaux l'entraînent déjà au loin, du côté de chez Tapiès, près de chez Mosner. C'est amusant, cet endroit, on ne sait jamais sur qui on va tomber.

Les deux carcasses noircies des automobiles Woodrow sont suspendues à deux pas des branches de saules de Vieille. Création, création, que de libertés on commet en ton nom ! En plein milieu de cette

débauche, les empreintes toroniennes séparent les deux panneaux de Keith Haring où d'innombrables petits bonshommes se grimpent sur les lignes.

Soudain, un bruit se fait entendre au-dessus de moi. Je lève la tête. Un oiseau peut-être ou bien un coup de vent. Mais, par le toit vitré, j'ai le temps de voir descendre la lumière, une lumière immense qui s'épanche à profusion et baigne de son éclat la grande halle tout entière. Celle-ci en

est inondée et je comprends alors qu'un tel réceptacle de clarté ne peut qu'illuminer à son tour la peinture exposée à ces rayons. Les rampes de projecteurs installées près des toiles en paraissent dérisoires et caduques. La première chance de la Biennale réside en cette illusion céleste où n'importe quel regard, quand bien même serait-il contemplateur, deviendra celui de la transfiguration. Figuration pour s'en tenir au propos avoué de cette

manifestation et trans pour traverser toutes les contradictions.

Raffaello Sanzio aurait aimé cet endroit, lui dont la *Transfiguration* orne la pinacothèque du Vatican. Hélas, la commission n'a pas retenu sa candidature. La prochaine fois peut-être ? Pourtant « sa grande supériorité vient du sens intime qui, chez lui, semble vouloir briser la forme. La forme est dans ses figures ce qu'elle est chez nous, un truchement

pour se communiquer des idées, des sensations, une vaste poésie ». Ces paroles, Frenhofer les avait prononcées un jour de grande exaltation. Il avait aussi ajouté : « Toute figure est un monde teint de lumière. » Aurait-il abandonné son magnifique atelier sis près le Pont Saint-Michel au profit de l'un de ces studios joliment installés au rez-de-chaussée ?

En effet, la nouvelle pourrait passer inaperçue, elle est cependant de taille. La treizième Biennale de Paris n'est plus à Paris. D'aucuns rétorquent sans doute que c'est une simple question de commodité. Et il est vrai que quatre kilomètres de cimaises sont de nos jours introuvables dans la capitale. La lumière a aussi son mot (légitime) à dire et la décentralisation le sien (démagogique). Arrangements, espace, originalité, etc., s'empresst de ratifier ce choix. Reste que la Biennale de Paris se trouve à la Villette et que la porte de Pantin n'a pas grand-chose à voir avec l'avenue du président Wilson.

Qu'on le considère comme on voudra, la première scène artistique de France a déserté le seizième arrondissement pour aller s'installer en banlieue nord. Adieu les visites au musée entre un rendez-vous chez le coiffeur et le thé chez Mathilde. Bonjour les beurs et salut les gros cubes. Ce n'est pas cette initiative qui embourgeoiera les chômeurs et mettra les bourgeois en chômage culturel, dans le sens où l'on parle de chômage technique. Il n'empêche que certains lieux sont plus propices que d'autres au brassage des cultures et qu'il y a plus à attendre, en période critique, d'un tel brassage que d'un immobilisme suranné.

Et l'un des symptômes — dont il y a beaucoup à parier qu'il passera inaperçu — de cette sensibilité aux mélanges se dresse droit et massif, la tête inclinée, juste à la sortie du métro. La statue de Pistoletto, faite de puissance élançée et de douleurs striées, opère la jonction entre ce nouveau temple de l'art qu'est la grande halle de la Villette et ce vieux moyen de transport populaire qu'est resté le métro.

J'ai dit symptôme et pas symbole. Certaines maladies ne souffrent pas de sublimation ; l'immigration en est un cas et l'imagination un autre, tout au moins celle qui ne sera jamais au pouvoir.

Est-ce la raison pour laquelle l'Allemand Georg Baselitz persiste à représenter le monde à l'envers et les hommes cul par-dessus tête ? Est-ce la justification de l'acharnement du Brésilien Claudio Fonseca à aiguïser des cimes abruptes ? Est-ce le rêve de l'Espagnol Miguel Barcelo qu'il berce au fond de sa barque agitée de soursourdes tempêtes ? Est-ce l'obsession de l'Américain David Salle et de ses femmes au gros cul ? Est-ce duplication ou duplicité de la part du couple italo-britannique Gilbert and George (à vrai dire beaucoup plus britannique qu'italo) ? Est-ce une façon de noyer le poisson pour Ola Enstad, amateur norvégien d'hommes-grenouilles en plastique ? Est-ce le délassément d'un peintre parisien (avec ou sans Fantômas) pour le Français Jean Le Gac ? Est-ce la dernière histoire belge d'Henri Michaux, le seul à ne plus se poser de questions, ce qui ne nous dispense pas de nous en poser à son sujet ?

Mais je vois que je vous intrigue encore et vous vous attardez à me contempler.

« Ah ! Ah ! vous ne vous attendiez pas à tant de perfection ! Vous êtes devant une femme et vous cherchez un tableau » (1).

Hervé GAUVILLE

(1) Toutes les citations du texte sont tirées du « Chef-d'œuvre inconnu » de Balzac.

• A partir de demain, entretiens avec Boudaille, directeur de la Biennale, Nouvel, architecte, des articles sur les biennales dans le monde et les artistes exposés.

P.O. Deschamps